

JEANNE CAILLAUD-FAYOLLE

LA FONCTIONNAIRE RÉALISAIT DES FAUX PAPIERS



Pendant la guerre, Jeanne Caillaud-Fayolle sauvait des juifs dans la région de Poitiers.

Sarah Caillaud, à Jérusalem, devant la plaque commémorative de sa grand-mère, au jardin des Justes.

Nous sommes le 25 octobre 1979. Jeanne Caillaud-Fayolle, née en 1920, reçoit la médaille des Justes à Poitiers, sa ville natale. Pendant la guerre, Jeanne a sauvé des juifs. Employée de la préfecture de la Vienne, elle faisait de faux papiers et prévenait ceux qui figuraient sur la liste rouge. « Pour elle, ça allait de soi de les sauver, pense sa petite-fille Sarah Caillaud. Ma grand-mère était très croyante et d'une grande bonté. »

Depuis 1963, une commission de Yad Vashem, l'Institut commémoratif des martyrs et des héros de la Shoah, attribue « le titre de Juste parmi les Nations à des personnes non juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des juifs persécutés par l'occupant nazi ». Comme d'autres Justes, Jeanne Caillaud-Fayolle part en 1987 à Jérusalem planter un cèdre à son nom. Et de son histoire, c'est à peu près tout ce que sa famille sait. Jeanne meurt en 1993. Sarah Caillaud a 10 ans et se construit avec cette histoire familiale loin d'être banale. Quatre années d'études d'histoire puis journaliste, cette petite-fille porte de l'intérêt à la vie de sa grand-mère.

VOLER DES TAMPONS

En 2010, un reportage dans *Ouest-France* raconte le premier voyage des petits-enfants de Justes organisé par le

comité Français pour Yad Vashem : « Je leur ai écrit mais sans avoir de réponse. » En 2013, second reportage sur *France 2* : « J'ai réécrit à la fondation France-Israël. Il fallait avoir entre 20 et 30 ans, un ascendant Juste et écrire un topo sur l'histoire de son aïeul. »

Grâce à des archives, Sarah Caillaud retrace le parcours de sa grand-mère : « En 1941, elle a été condamnée pour avoir porté la croix de Lorraine. Ma grand-mère a créé un réseau de résistance avec un rabbin et un prêtre. En 1943-1944, elle donnait des renseignements. À la préfecture, elle changeait des noms et volait des tampons. Elle faisait de faux papiers pour les juifs et les jeunes destinés au STO. Ma grand-mère a sauvé le doyen de la faculté des sciences et le directeur de l'université. »

En 2013, Sarah Caillaud s'envole avec seize autres petits-enfants de Justes pour Jérusalem. Pendant quatre jours, la jeune femme marche dans les pas de sa grand-mère. Cérémonies officielles, recueillement au jardin des Justes... Le voyage est « bouleversant » mais pas seulement : « En 2008, j'avais visité les camps à Auschwitz pour voir et comprendre. À Jérusalem, je voulais aussi comprendre la construction d'Israël. » Une boucle de l'Histoire en boucle toujours une autre.

Jessica PÉRISSE.